

lorsqu'il accuse ses adversaires de s'être bornés à la nomenclature des maladies, d'avoir négligé l'étude des causes et la symptomatologie, de n'avoir souvent produit que des scolies, des paraphrases pleines de lieux communs. Pourquoi faut-il que des observations si sages, si vraies, soient éparses, confondues dans un fatras de généralités, dans un assemblage de chapitres incohérents?... Les reproches infligés à ses antagonistes peuvent également retomber à son adresse, lorsqu'à chaque pas, il s'égaré à la suite de Galien.

Un écrit bien pensé, qui offre un intérêt réel dans son ensemble, est la *Symphonia Galeni ad Hippocratem, Cornelii Celsi ad Avicennam : Unâ cum sectis antiquorum medicorum ac recentium*. Ce sont des parallèles, des rapprochements entre ces auteurs, des études historiques sur les diverses écoles, leurs différentes sectes. Une érudition de bon aloi, un tact parfait, auquel Symphorien ne nous a pas habitués, se manifestent dans cette composition. Le portrait des grands maîtres est dessiné avec vigueur; leurs œuvres, leurs qualités sont admirablement résumées en quelques mots.

On n'a fait depuis que répéter souvent, dans des éloges plus étendus, ce que Champier avait exprimé de la manière la plus concise. Je ne puis résister à l'attrait d'une courte citation : « Le divin, le glorieux Hippocrate a été supérieur par la sagesse, la logique, la raison, par ses connaissances cliniques et diététiques : Il est de tous les Grecs celui qui a rendu les plus éclatants services à la science. Il a écrit comme Hésiode, il a égalé Démocrite par la réflexion, et Pythagore pour la réserve et la doctrine.

Galien, véritable interprète d'Hippocrate, a reconstitué la médecine clinique; prince de la médecine, les règles qu'il a tracées dans ses beaux livres, l'élèvent au-dessus de tous les médecins de l'Asie. Pour l'élo-